

Pour UN MONDE PLUS **HUMAIN**

LA REVUE DE UP FOR HUMANNESS

DOSSIER

Covid-19, ce que la crise a révélé



« Les mouvements inattendus et spontanés de solidarité, le besoin de présence vraie et authentique, le réveil des consciences collectives sont autant d'appels d'émancipation et de résistance à une logique dévastatrice pour notre humanité. [...] De nouvelles pratiques naissent de l'intelligence collective [...]. Puissent-elles survivre au Covid car cette expérience partagée vécue singulièrement peut nous servir de boussole pour retrouver du sens à l'existence et notre disponibilité au monde »

Rosa Caron,
psychologue et psychanalyste



— EDITORIAL —

Un monde plus humain, c'est beau, mais c'est quoi ?

Par Amaury Perrachon

Le monde a été bouleversé par l'épreuve qu'il vient de vivre. De la Chine au Pérou, du Canada au Lesotho, de Paris à Milan, la planète entière a tremblé face à une épidémie à la fois violente, invisible et cosmopolite. On a vu s'affoler des hommes politiques, des entrepreneurs, des salariés, des analystes financiers, des médecins, des infirmières, des pauvres comme des riches, des jeunes comme des moins jeunes, des malades comme des bien-portants. La planète entière.

Pourtant, nous avons vu partout naître des solidarités étonnantes, se réunir des familles divisées, se rapprocher des équipes de collaborateurs, s'organiser des chaînes d'appels en soutien aux personnes isolées, s'entraider des voisins jusque-là inconnus. Chacun, à sa façon, a ressenti un besoin vital de replacer l'Humain au cœur de son quotidien, de ses projets ou de ses objectifs d'entreprise. Les auteurs que vous allez lire, eux aussi, à des échelles variées et complémentaires, cherchent à construire un monde « plus humain », et ce parfois depuis des années et dans des secteurs variés : santé, humanitaire, entrepreneurial, social, politique ou universitaire.

UN MONDE PLUS HUMAIN : l'expression est jolie, difficile d'aller à l'encontre d'une telle idée, mais qu'entend-t-on derrière ces termes ? Nous avons l'intime conviction que la soif de maîtrise et de performance, économique en particulier, a forcé la société à reléguer depuis plusieurs années le sens de l'autre et des autres à des niveaux de priorité moindres au nom du « progrès ». La société ne sert plus alors qu'elle-même : son fonctionnement, sa richesse, sa lutte

pour être « en avance » sur les autres nations. *Humanness* est une traduction de l'idéogramme chinois « Ren » qui, par son écriture, représente le terme « humain » et le chiffre « 2 » dessinés ensemble pour nous rappeler l'importance de la relation de deux êtres : humanité de l'un envers l'autre, humanité avec et par l'autre. Avec *United Persons for Humanness*, notre objectif était bien clair dès le départ : réunir des acteurs variés pour qu'ils confrontent leurs expériences et agissent ensemble ; que la société, à travers eux, oriente l'avenir sur ce qui fait vivre et grandir l'homme : la confiance, le bien-être, la relation aux autres et avant tout l'attention aux plus fragiles qui sont par leur soif d'authenticité et de liens durables des éclaireurs d'humanité.

Partout, l'Humain a sa place et sa raison d'être. Et nous sommes certains que c'est en repensant l'éducation, l'entreprise, la recherche, l'aide sociale ou le soin dans cette perspective « plus humaine » que nous pourrions reconnaître à chacun une position juste et féconde. Une position qui permette de répondre à nos propres responsabilités selon notre unicité et nos compétences. Une position qui serve les plus fragiles et nous aide à reconnaître humblement nos propres vulnérabilités. C'est à ce progrès-là que nous aspirons.

C'est pour toutes ces raisons que nous menons différentes actions dans ces secteurs, que nous travaillons à des publications inspirantes sur les enjeux de notre société, et que nous créons aujourd'hui cette revue de recherche-action.



AMAURY PERRACHON
Responsable des publications
UP for Humanness

Sommaire

3 L'ÉDITORIAL

par Amaury Perrachon, responsable des publications

SANTÉ & SOIN

5 NOUS NE SOMMES PAS NÉS DE LA DERNIÈRE ÉPIDÉMIE

par le Dr Bertrand Galichon, médecin urgentiste

7 AU CŒUR DE L'INÉDIT, AUPRÈS DES PLUS FRAGILES

par Julie Lavigne, directrice d'EHPAD

8 LE RAPPORT AU MONDE À L'ÉPREUVE DU CONFINEMENT

par Rosa Caron, psychologue

ÉCONOMIE & ENTREPRISE

10 DES SOLIDARITÉS PORTEUSES DE SENS, À LA MESURE DU CHOC

par Thibaut Hyvernât, chef d'entreprise

11 PLANIFIER L'ESPÉRANCE

par Philippe Herzog, économiste

ÉDUCATION & ACTION SOCIALE

12 RÉPONDRE À LA CRISE DU VIVRE-ENSEMBLE

par Evariste Adjangba, responsable associatif

REGARD INTERNATIONAL

13 SEULE UNE COOPÉRATION INTERNATIONALE PEUT AIDER LES VICTIMES DE L'ÉPIDÉMIE

par David Beasley, directeur exécutif du *World Food Programme*

UN MONDE PLUS HUMAIN

15 HUMANISER LE MONDE, LA TÂCHE DE CHACUN

par Éric Fiat, philosophe

16 PROPOSITIONS PRATIQUES POUR LA SOCIÉTÉ DE DEMAIN

par Diane d'Audiffret et Antoine Guggenheim, co-fondateurs de *UP for Humanness*

LES ACTUALITÉS DE UP FOR HUMANNESS

ÉQUIPE DE LA REVUE

ÉDITEUR | LE MANUSCRIT - STORY LAB

RESPONSABLE DES PUBLICATIONS | AMAURY PERRACHON

COMITÉ DE RÉDACTION | DIANE D'AUDIFFRET - ANTOINE GUGGENHEIM

CONCEPTION GRAPHIQUE | THIBAUT DESPIERRES

SOUTIEN | STERIMED - ORFIM

PROPRIÉTAIRE

UNITED PERSONS FOR HUMANNESS

4 place de l'Opéra, 75002 Paris

contact@upforhu.org

Prix de vente : Premier numéro offert

Publication trimestrielle - Revue de recherche-action
N°1 - Juin août 2020

EAN 9782304048483

Nous ne sommes pas nés de la dernière épidémie

Le Dr Bertrand Galichon est chef adjoint du service d'Urgences de l'hôpital Lariboisière à Paris. Inspiré par Albert Camus, il décrit une société blessée, ayant mis au ban du soin un lot indéniable de personnes pourtant isolées et fragiles ces derniers mois. Il s'inquiète du respect de l'autonomie de chacun, des libertés individuelles et du sens donné à la « responsabilité ».

Nous sommes très nombreux, en quête de sens, à nous être tournés vers « cet éclaircissement des temps obscurs », sous-titre du numéro de *La Croix Hebdo* n° 41708 consacré à Camus. Que nous dit *La Peste* de notre commune épreuve ? Nous n'en sommes pas à notre premier « Covid ». Et l'histoire se répète et elle ne nous fait pas profiter de son « expérience ». Aveuglée par le « progrès », chaque nouvelle génération s'estime toujours la plus forte. Mais, nous restons aussi désarmés que nos pères et passons bien par les mêmes sentiments et les mêmes erreurs. Nous restons des hommes malgré nos savoirs augmentés.

Beaucoup d'entre nous n'avons pas perçu la puissance de la mondialisation comme vecteur de pandémie... Wuhan est loin, le virus a trop de barrières à franchir avant de nous toucher. Nous n'avons pas eu comme Rieux et son concierge à discerner les signaux faibles lancés par les rats. Les Chinois ont nommé le fléau. Comme les Oranais en 1947, voulant conserver le confort de notre insouciance, nous n'avons pas voulu croire en la virulence et en la létalité de cette épidémie. Puis rapidement, l'irrémédiable de cette nouvelle « plaie » a généré une angoisse contagieuse. Et les mesures séculaires de salubrité comme le confinement malgré toutes ses limites ont été facilement mobilisables par les autorités publiques. Ces dernières ont voulu valider la pertinence de leurs décisions en se tournant vers les experts au risque d'une soumission du pouvoir politique au savoir

scientifique. Les soignants à l'instar de Rieux ont « covidisé » l'hôpital, renvoyant les autres patients et toutes les familles. Pour ne pas être en reste, l'administration a poussé le bouchon plus loin en interdisant l'accès à l'hôpital à toutes les personnes non directement impliquées dans le soin.

« N'avons-nous pas surconfiné les «non-socialement utiles» ? Notre humanité sera jugée à cette hauteur... »

Ainsi, les ministres des cultes ont été traités de la même manière que les volontaires du Service Civique. Soutanes et Gilets Bleus même punition ! Ainsi se dessine plus encore la limite entre soin et traitements, réduisant les patients à leur seule infection. Nous avons tous mal vécu comme Rieux « l'égalité irréprochable de la mort » sans rituel en l'absence des familles. Et que sont devenus les autres patients ? Pour l'instant nous n'avons que des craintes, les cabinets de ville et les urgences, nos principaux observatoires, tournant encore à très bas régime. Camus n'a pas eu lui à évoquer les EHPAD, MAS, foyers et autres lieux d'exclusion. N'avons-nous pas surconfiné ces « non-socialement utiles » ? Notre humanité sera jugée à cette hauteur... Les SDF nombreux de notre quartier n'osent toujours pas venir se faire soigner. Il faut dire qu'« on » leur avait interdit

de venir se mettre à l'abri aux urgences...

En 1947 Castel avait son sérum, en 2020 le Pr. Raoult l'hydroxychloroquine. L'absence d'une thérapeutique univoque et efficace a été et est source de controverses mais aujourd'hui travestie en une entropie vindicative attisée par une dramatisation surmédiatisée balisée par tous les superlatifs émotionnels d'une presse mercantile et de réseaux sociaux immatures.

Le débat sérieux suscité par cette épidémie de coronavirus est resté cantonné au niveau de l'explication scientifique, de la justification politique. À l'inverse, la question spirituelle du sens traverse tout le récit d'Albert Camus. Elle est travaillée par trois hommes : le Dr Rieux, le Père Paneloux et Tarrou l'ami. Rieux totalement habité par sa responsabilité se sent redevable de cette humanité blessée qui lui permet de dire : « Ce qui m'intéresse c'est d'être un homme ». Paneloux, ce jésuite brillant tenu par une foi verticale fustige les Oranais de se plier à la sentence divine. Jusqu'au jour où sa foi s'horizontalise émondée par la mort insupportable d'un enfant et nourrie par une spiritualité humanisée par un engagement total. Cette mort renvoie Rieux à son interrogation : « Quel chemin pour la paix ? » La simplicité du bon sens de Tarrou lui désignera la sympathie.

Saurons-nous éviter que cette pandémie sanitaire n'engendre une rupture sociétale ? Que pourrions-nous encore donner quand nous aurons sacrifié, par souci de précaution, toute authentique autonomie, toute liberté, toute éthique de responsabilité ? Que préférons-nous, une normalisation infantilisante de nos rapports sociaux ou une altérité responsable donc libre et adulte ? Saurons-nous penser avec le Docteur Rieux, qu'il serait juste que nous nous suffisions « de l'homme et de son pauvre et terrible amour » ? La terre continue de tourner et nous continuerons médusés à rechercher les sources de notre humanité devant cet imprévisible maléfique ? Tarrou, ami de Rieux, son dernier patient décédé de la peste, nous ouvre une piste : « J'ai compris que tout le malheur des hommes venait qu'ils ne tenaient pas un langage clair ».



DR. BERTRAND GALICHON
Praticien hospitalier dans le service des Urgences de l'Hôpital Lariboisière, chroniqueur au journal *La Croix* et auteur fin 2019 de *L'esprit du soin* aux Editions Bayard. Il est président du CCMF.



Au cœur de l'inédit, auprès des plus fragiles

Julie Lavigne dirige un EHPAD dans la région de Bordeaux. Comme la plupart des directeurs d'établissements d'accueil, elle a dû réinventer en peu de temps une façon d'accompagner ses résidents, de maintenir les liens vitaux qui les unissent à l'extérieur.

6 mars 2020, la cellule de crise du groupe LNA Santé demande à tous ses EHPAD, dont les *Jardins de Leyssotte*, de fermer leurs portes à toute personne extérieure afin de mettre les résidents et les professionnels en sécurité face à la propagation du Coronavirus.

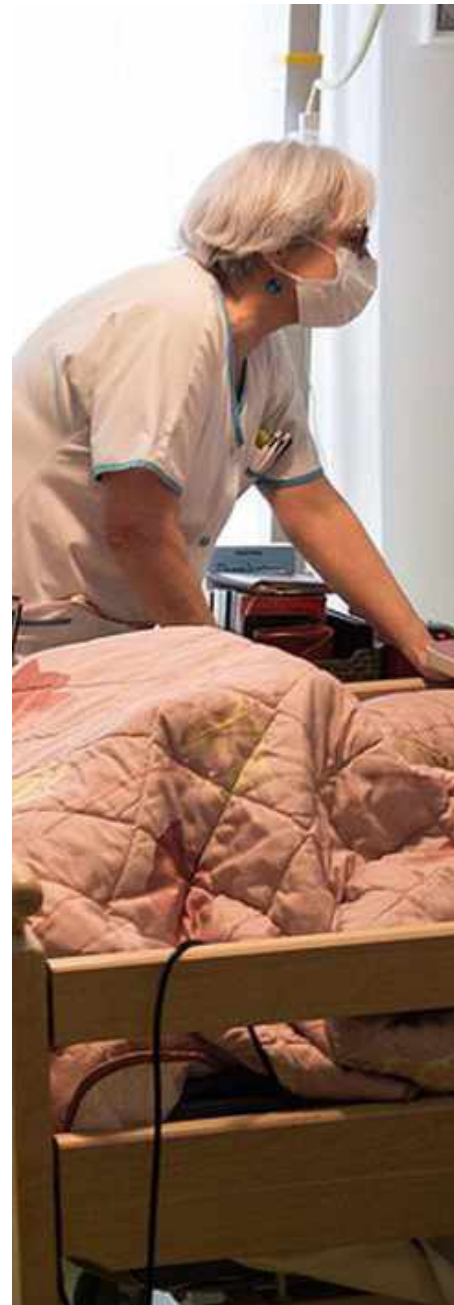
L'action est directe et rapide, tous les proches doivent être prévenus que les visites sont suspendues jusqu'à nouvel ordre. Cette étape, nécessaire et incontournable pour la sécurité sanitaire de tous, est difficile et douloureuse. Elle fait de nous des casseurs de liens affectifs et sociaux entre les résidents et leurs proches. Incomprise et critiquée, elle va jusqu'à créer de grandes tensions avec certains proches. Tensions qui vont s'apaiser à force de dialogue et de vérité.

Dès lors commence une longue période faite d'inédit. Au-delà des réorganisations internes, des consignes sur les équipements de protection individuelle, des gestes barrières et autres mesures de protections sanitaires et du confinement en chambre, il nous faut rapidement trouver de nouveaux moyens de communication pour maintenir le lien avec l'extérieur. Les résidents et leurs proches se familiarisent avec *Skype*. Le lien est différent mais il est maintenu grâce à l'engagement de chacun pour que ces rendez-vous virtuels puissent avoir du sens même lorsque la perte de sens prédomine.

Ce virus, invisible, inconnu, nous effraie, nous angoisse et paradoxalement nous renforce. Il renforce les liens entre les résidents. Cet autre que je ne voyais pas est aujourd'hui un des seuls avec lequel je peux partager, échanger... Les regards changent et s'échangent. Ces moments sont beaux à observer. Ils renforcent les liens entre ces professionnels qui, chaque jour, sans se poser de question, sont là pour soigner et accompagner les résidents. Nous sommes alors collectivement fiers de ce que nous sommes, de ce que nous accomplissons et du sens que cela prend. Notre fierté, qui n'omet pas notre humilité, nous affermit. Enfin, ils renforcent les liens avec les proches qui, dans cette période inédite, nous soutiennent avec force et conviction. Peut-être certains réalisent-ils la qualité de l'engagement de l'équipe, à tous les niveaux ?

Après plus de 2 mois de confinement, les visites « à juste distance » ont lieu. Ces premières reprises de contact visuel sont de très grands moments d'émotions. De part et d'autre ces retrouvailles d'un nouveau genre mettent du baume au cœur, élargissent les sourires et font couler de nombreuses larmes de bonheur.

La vie n'a jamais cessé au sein des *Jardins de Leyssotte*. Tout comme la mort, que nous n'avons cessé d'accompagner, comme à l'accoutumée, avec professionnalisme et cœur, en tenant la main des proches lors de leurs dernières visites, que nous n'avons jamais suspendues.



© Luc Vermeir / AFP

Le plus difficile, après avoir accompagné tous ces résidents en fin de vie, c'est de voir notre établissement se désertifier aujourd'hui, sans que nous puissions accueillir de nouveaux résidents et ainsi faire de nouvelles rencontres et tisser de nouveaux liens dont nous avons tant besoin pour nous ressourcer et reconstruire.

Si les EHPAD sont souvent perçus comme des *terra non grata*, cette crise sanitaire sans précédent vient, enfin, révéler au grand public la beauté de l'engagement et de la bienveillance qui anime notre quotidien.



JULIE LAVIGNE

Directrice d'EHPAD depuis 15 ans après une formation en gestion et en santé publique, Julie Lavigne dirige aujourd'hui Les Jardins de Leyssotte, en Gironde, un établissement LNA Santé qui accueille 110 résidents.

Le rapport au monde à l'épreuve du confinement

Rosa Caron est psychanalyste et psychologue. Elle nous invite à creuser ce que la pandémie a révélé de notre société et des besoins de l'Homme de repenser sa « disponibilité au monde ».

Chacun s'accorde à dire que ce qui se passe actuellement est inédit, l'arrivée du Covid dans notre existence introduisant une rupture sans précédent avec le passé. Mais l'histoire ne livre ses secrets qu'après coup.

À l'heure du confinement généralisé, l'adhésion aveugle à un programme de contrôle des corps, du quadrillage de l'espace et de la mise en place de procédures qui n'ont rien à envier aux dispositifs disciplinaires décrits par Foucault (1975) ne peut que nous interroger *a fortiori* après des mois de luttes et de contestations, désormais en suspens. Il fallait bien une menace virale affranchie de l'espace et du temps, venant percer l'illusion de savoir de la science pour opérer un tel basculement et faire resurgir des peurs très archaïques si longtemps refoulées. Il fallait bien aussi le comptage militarisé et répété des victimes du Covid, dans une mise en scène gelant toute valence symbolique, pour donner corps à la peur de la mort qui fait retour.

Mais le contexte qui lui a donné naissance doit être souligné. La société, devenue normative, a fabriqué des lieux d'exclusion : pour l'étranger, celui venu d'ailleurs dont il faut se méfier, ou pour le vulnérable qui déroge aux valeurs de notre modernité. La mise à l'écart des personnes âgées, pour éviter le fardeau de l'angoisse de mort planant à l'horizon des consciences collectives, en est un exemple dramatique. De cloisonnement en cloisonnement, notre modernité ne fait-elle pas courir le risque à l'homme de produire une altérité sans épaisseur ? Par ailleurs, la tyrannie du bien-être et de l'épanouissement personnel sur fond de maltraitance au travail, la gestion



technocratique de la relation humaine et du soin, la numérisation de l'existence et sa dématérialisation ont donné naissance à un homme aseptisé, sommé de ne plus se laisser toucher émotionnellement. Il avance toujours pressé, les yeux fermés pour ne pas éprouver le temps qui passe et a oublié ce que parler veut dire. Transparent, il se fond dans la foule anonyme en quête toujours vaine d'ersatz permanents. À travers son image sans cesse refaçonnée, il cherche l'illusion narcissique de sa toute-puissance pour éviter d'être confronté à l'angoisse et à l'égarement.

Il est intéressant de constater que la survenue du Covid, dans la lutte qui lui est menée, exacerbe les symptômes de notre contemporanéité : militarisation de la société, médicalisation de l'espace public par le port du masque qui empêche de parler, mesures hygiénistes à outrance, distanciation sociale qui signe l'interdit de se laisser toucher, repli sur soi. Détonateur d'un système à bout de souffle, le Covid fait voler en éclat les leurre dans lesquels notre société est piégée, autant d'idéaux de l'individualisme libéral qui s'écroulent comme un château de cartes. Aujourd'hui rebattues, elles pourraient redéfinir de façon inattendue les priorités et les places de chacun. À l'image d'une société qui fragmente plus qu'elle ne rassemble, le Covid a paralysé chacun dans un endroit fermé. Mais si le confinement est collectif, sa traversée reste singulière et met en lumière les inégalités sociales, les déchirements relationnels, les drames et les souffrances individuelles que l'on croyait pouvoir cacher. Rester dans un lieu délimité, « le chez soi » pourtant maintes fois méprisé, est une expérience particulièrement traumatique et relève d'une certaine irréalité. Se dégage de ce lieu d'enfermement particulier, une forme d'étrangeté qui confine à l'inquiétude si bien décrite par Freud (Freud, 1919). Tout à la fois le lieu de la maison, le lieu du télétravail, le lieu de l'école, le lieu partagé sur les réseaux sociaux, ce lieu devient la métaphore criante de la confusion des espaces qui guette chacun d'entre nous et leur exposition à travers les écrans rappelle la vision panoptique de Bentham (1791). Figé dans l'ici-maintenant, coupé de ses ascendants dramatiquement délaissés, sans horizon pour arrimer sa confiance



en la vie, chacun se retrouve dans un face-à-face insoutenable à un nouvel ordre de réalité. Et dans ce lieu, lieu de l'intime, lieu d'un soi à (re)trouver, la virtualité des échanges en tant qu'appareillage de secours montre ses limites. Le besoin de l'autre, par cette fausse présence qui souligne l'absence, se fait cruellement sentir. La prise de conscience qui en découle peut nous rappeler que nous sommes ontologiquement et irréductiblement liés. Tout se passe comme si, déjà dessaisi du monde, chacun devait rencontrer le réel de sa solitude et faire l'épreuve de sa vulnérabilité. Confronté à sa condition humaine et à sa part de vérité, chacun est donc condamné à la reconsidérer. Dès lors, les questions les plus existentielles que tout enfermement ne manque pas de susciter, font retour mais ont paradoxalement un pouvoir antalgique.

Les mouvements inattendus et spontanés de solidarité, le besoin de présence vraie et authentique, le réveil des consciences collectives sont autant d'appels d'émancipation et de résistance à une logique dévastatrice pour notre humanité. Dans la privation de liberté, le retour aux choses elles-mêmes et le regard porté à l'autre, fût-ce au prix de la souffrance d'aimer, sont générateurs d'une vitalité insoupçonnée qui déchire la superficialité de notre société de consommation. De nouvelles pratiques naissent de l'intelligence collective autrement plus créatrice que l'intelligence artificielle. Puissent-elles survivre au Covid car cette expérience partagée vécue singulièrement peut nous servir de boussole pour retrouver du sens à l'existence et notre disponibilité au monde. Encore faut-il que la relation à l'autre ne soit pas, comme le souligne Levinas « une idyllique et harmonieuse relation de communion, ni une sympathie par laquelle nous mettant à sa place, nous le reconnaissons comme semblable à nous, mais extérieur à nous ; la relation avec l'autre est une relation avec un Mystère » (Levinas, 1961). À l'heure du déconfinement, peut-être pouvons-nous espérer, comme Jacques Brel, que par la seule force d'aimer, nous tiendrons le monde entier entre nos mains.



ROSA CARON

Psychanalyste, maître de conférences en psychopathologie depuis 2004, elle a exercé comme psychologue en psychiatrie pendant 20 ans. Ses recherches portent entre autres sur la confrontation de l'être humain à la mort et sur les effets des mutations socio-culturelles sur la psyché.

Des solidarités porteuses de sens, à la mesure du choc

Thibaut Hyvernât, à la tête du groupe Sterimed, pose un regard optimiste sur les évolutions de l'entreprise après le séisme du Covid-19, compte tenu du sursaut de créativité et de solidarité né de cette épreuve.

La crise du Covid-19 a pris tout le monde par surprise. Personne en effet, aucune entreprise en particulier, ne pouvait s'attendre et encore moins être préparée à une mise sous cloche volontaire de toute l'économie et de la société dans la quasi-totalité des pays développés. Incrédulité, panique, abattement, colère, fatalisme, combativité : deux mois après la décision de confinement général, on constate que les états psychologiques successifs des chefs d'entreprises ont été nombreux et très variés.

S'il est trop tôt pour tirer un bilan de la crise, on peut néanmoins déjà dessiner quelques lignes qui donnent une idée de la violence du choc, mais également des magnifiques initiatives qui en sont nées, et en tirer quelques pistes de réflexion pour la suite.

Le choc sur les entreprises en effet est d'une violence inouïe. Pour s'en faire une idée, on peut se référer aux résultats des enquêtes flash hebdomadaires publiés par le METI (Mouvement des Entreprises de Taille Intermédiaire, regroupant les 5 800 entreprises françaises dont l'effectif est compris entre 250 et 5 000 salariés, et le chiffre d'affaires entre 50 et 1 500 M€). Au 5 avril, ces entreprises constataient une baisse de 30 % de leur chiffre d'affaires du mois de mars, et anticipaient une baisse de 54 % en avril. Plus de 76 % de leurs sites étaient fermés ou en activité fortement dégradée. Au 10 mai, la baisse de chiffre d'affaires constatée sur avril était hélas conforme aux attentes (-50 %), avec une anticipation à peine meilleure pour le mois de mai. En total annuel, les chiffres de vente sont attendus en moyenne 25 à 35 % en dessous

de l'année dernière. Aucune entreprise ne peut résister à cela, et les mesures de soutien mises en place rapidement par les pouvoirs publics étaient indispensables.

Contrairement à beaucoup de PME (dont 55 % sont en risque de faillite d'après leurs dirigeants), les ETI sont des sociétés solides. Très peu d'entre elles disparaîtront dans cette crise, heureusement. Pour autant, un grand nombre verront leur activité durablement affectée et ne pourront sans doute pas maintenir leurs effectifs à leur niveau d'avant-crise, laissant craindre une hausse significative du chômage dans les mois à venir.

Malgré cela, je veux aussi retenir ce que cette crise a révélé de plus beau dans la capacité des entreprises et de leurs salariés à réagir et à se mobiliser. Il y a d'abord eu un formidable élan de solidarité, et même de gratuité. On ne compte plus les entreprises qui, en quelques jours, se sont mises à fabriquer du gel hydroalcoolique ou des masques. De même celles qui ont mis à disposition des locaux, du matériel, du personnel, des outils. La plupart du temps dans un élan spontané qui n'a pas eu besoin de partir du chef d'entreprise, même si ces derniers n'ont pas été en reste. Face à ce qui était vécu comme une attaque d'un ennemi commun, chacun a pu se sentir investi de la responsabilité de faire ce qu'il pouvait pour aider. Des entreprises implantées dans leurs territoires ont donné leurs stocks de masques à des soignants. Les solidarités locales ont joué à plein dans une belle collaboration entre entreprises, pouvoirs publics, salariés et organisations syndicales, chacun se montrant capable d'oublier ses bisbilles pour faire face.

À titre d'illustration dans le groupe que j'ai l'honneur de diriger, aucun atelier ne s'est jamais arrêté malgré un absentéisme qui a atteint 12 % au plus fort de la crise. Sollicités par des connaissances ou de la famille, des salariés ont demandé et obtenu que soient donnés des stocks de matériaux barrière bactérienne à des hôpitaux qui n'avaient plus de blouses ou de masques, et qui en ont confectionnés. Des roulements de présence se sont organisés, afin d'assurer la gestion du quotidien dans les sites, et le télétravail généralisé s'est mis en place en quelques jours partout où cela était possible, dans un esprit à la fois d'efficacité et d'entraide. Une fois encore, le constat est sans appel : les plus grandes motivations, les sources d'énergie les plus fortes sont celles qui naissent de motivations qui sont extra-financières, et qui s'organisent sur le terrain. Je veux croire que l'instinct de survie sera plus fort qu'on ne le pense, et que l'immense majorité des entreprises se relèveront plus fortes qu'avant.

Cette crise doit nous aider à progresser, nous chefs d'entreprises. Lorsqu'il faut sauver des vies, tout le monde est là. Lorsqu'il faut se mobiliser contre un ennemi commun qui menace notre survie, la créativité est décuplée.

Bien sûr il n'est guère souhaitable que ce genre de circonstance se reproduise et l'énergie que nous sommes capables de déployer devant une menace vitale ne sera jamais égalée dans des circonstances « normales ».

Mais en réalité tout cela nous renvoie au sens. Et au fait que lorsqu'un groupe d'hommes et de femmes trouve un sens à ce qu'il est en train de faire, rien ne peut l'arrêter. Donnons du sens et faisons confiance. Laissons les initiatives se développer sans contrôle. Si le sens est là, elles seront responsables et bénéfiques. Et rappelons-nous de cela : le profit est une conséquence, pas un but. Le but, c'est l'accomplissement professionnel de chacun dans une action individuelle et collective qui a un sens. Alors l'entreprise est durable. Et le profit suivra.



THIBAUT HYVERNAT

Diplômé de Sciences-Po Paris et de l'ESSEC, depuis 2016 le PDG du groupe Sterimed, l'un des leaders mondiaux de l'emballage médical. Son entreprise compte plus de 900 collaborateurs répartis en France, au Mexique, en Chine, aux États-Unis et en République tchèque.

Planifier l'espérance

D'après Philippe Herzog, la pandémie a accéléré et fait exploser une crise qui couvait dans une économie globale extrêmement instable. Il faut dès maintenant nous préparer à de grandes transformations pour ouvrir un horizon de sortie de crise porteur d'une espérance collective.

Les pays membres de l'Union Européenne sont foncièrement inégaux en termes de compétitivité et de fragilité. Les plus exposés ne sont guère séduits par le « mécanisme européen de solidarité » et ce serait se leurrer que de sous-estimer le fardeau des dettes publiques. Il n'y a pas de miracle, elles ne seront pas effacées et les investisseurs financiers privés ne vont pas se presser à financer une reprise. D'ailleurs leurs fonds s'éloignent de l'Europe. Dans la dernière décennie, l'endettement des entreprises s'est considérablement accru et déjà de grandes entreprises demandent des soutiens. La masse des travailleurs des petites et moyennes entreprises risque d'être jetée au chômage. Des pays comme l'Italie voire l'Espagne n'accepteront pas d'être traités comme l'a été la Grèce. Il faut lever plusieurs tabous.

La création monétaire de la BCE ne devra pas seulement racheter des dettes mais offrir du cash, sans remboursement. Aux États-Unis, la FED va offrir un chèque à chaque individu, c'est l'*helicopter money*. En Europe, mieux vaudrait que la BCE crée de la monnaie pour offrir des quasi-fonds propres aux PME en grand besoin de trésorerie, et contribue à financer la restructuration du système productif européen.

La mutualisation de la dette entre les pays membres doit prendre une dimension communautaire. L'idée de créer des eurobonds est judicieuse mais il faut prêter plus d'attention à clarifier le sens des solidarités. Les Scandinaves et les Allemands ont une qualité de cohésion sociale enviée mais aussi leurs propres difficultés politiques ; quant aux États du sud et à la France, ils n'ont pas de leçons

à donner en matière de solidarité. Une dette commune ne doit pas simplement soulager les États mais surtout financer des projets d'intérêt européen qui tisseront des solidarités entre les populations sur tous les territoires de l'Union.



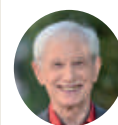
Il est urgent de bâtir un véritable budget européen, par transformation de l'actuel. Sa fonction serait de créer des biens publics communs en finançant des projets humains et productifs mutualisés. À cet effet il alimenterait la création d'un grand fonds d'investissement, avec à ses côtés la BCE, la BEI, les banques publiques nationales et les assureurs... Ce fonds prendrait des participations dans des fonds décentralisés. Le budget européen devra disposer de ressources propres : un impôt européen sur les profits des grandes sociétés multinationales et une taxe carbone incluant les produits importés.

Un Pacte européen de solidarités humaines et productives

Ces propositions visent à aller à l'essentiel : le bon usage des fonds. Il faut en désigner l'objectif

sociétal : un meilleur et un plein emploi avec un nouveau mode de développement impliquant une stratégie industrielle européenne de repositionnement dans les chaînes de création de la valeur. Des secteurs essentiels comme la santé et la formation, l'alimentation et le transport, le traitement des données, doivent être considérés comme des biens communs. Une nouvelle cohésion entre les Européens doit reposer sur une sorte de division du travail ; à cet effet un Pacte européen de solidarités humaines et productives est nécessaire. Les États devront l'accompagner et non pas conduire la manœuvre. Il faut mobiliser les entreprises et les collectivités publiques territoriales, établir leurs responsabilités communes par des partenariats dans les secteurs essentiels, et bâtir des plateformes de projets transfrontières. Ceci implique qu'un réseau paneuropéen de prospective et de planification s'organise aux côtés de la Commission.

Les rivalités de puissances qui vont s'aggraver sont un énorme souci. Une protection légitime ne vaut que si l'Europe est capable de mettre en place des coopérations d'intérêt mutuel avec les autres régions du monde, dont la Chine bien entendu. Lui faire porter toute la responsabilité du virus n'augure rien de bon. Le monde émergent est déjà touché, les plus fragiles connaîtront des situations gravissimes. Le premier ministre éthiopien Abiy Ahmed a alerté les Européens : « Faites attention à ce que vos manquements ne vous reviennent en boomerang ! ». L'Afrique se mobilise mais la famine menace et le financement externe se réduit. Il ne s'agit pas simplement d'accorder un moratoire sur le service des dettes (un bien faible effort pour les pays riches !), il faut que le FMI offre d'abondantes liquidités en émettant des Droits de Tirage Spéciaux. Et l'Europe doit s'engager massivement aux côtés des Africains en participant à leurs projets de développement industriel et en abaissant le coût du capital par un partage des risques. Sachant les immenses potentiels de développement de ce continent, c'est d'intérêt vital pour notre propre avenir.



PHILIPPE HERZOG

Polytechnicien, économiste, ancien administrateur à l'INSEE, membre du Conseil économique. Ancien député européen puis conseiller spécial auprès de la Commission européenne. Il a fondé et présidé l'association Confrontations Europe.

Extraits sélectionnés avec l'accord de l'auteur à partir de son article publié dans la revue n°128 de Confrontations Europe.



© France 4

— ÉDUCATION & ACTION SOCIALE —

Répondre à la crise du vivre-ensemble

Evariste Adjanga est membre de l'association Le Rocher, une association catholique d'éducation populaire créée en 2001. Le Rocher déploie des antennes dans 9 cités en France où sont mises en place des actions éducatives, sociales et culturelles. Au cœur d'une crise rarement rapportée avec objectivité par les médias, il nous invite à porter un regard nouveau sur cet isolement si particulier.

Vivre avec, bâtir avec et grandir avec les habitants des cités, c'est notre mission : oser la rencontre au travers d'un accueil inconditionnel de chacun, dans sa culture, sa différence, sa dignité, le soutien aux familles et aux enfants en particulier.

La « crise des banlieues », la « fracture sociale » ce n'est pas nouveau. Les cités en sont le trait le plus connu. La « crise des cités » révèle un mal plus profond. Au cœur de nos territoires, elle cristallise de profonds défis de cohésion, d'intégration, d'insertion, de pauvretés.

Comme deux mondes séparés

Notre présence depuis près de 20 ans nous permet d'apporter ici un témoignage, un vécu au contact des habitants dont le trait commun le plus fort est peut-être celui-ci : ils se sentent coupés du monde, livrés à eux-mêmes, abandonnés, comme séparés du reste de la France.

Deux mondes qui se méconnaissent, deux mondes qui n'ont pas les mêmes chances, deux mondes inégaux face à cette crise sanitaire, humaine, sociale et économique.

La crise du Covid-19 est catalyseur des inégalités sociales, touche d'abord les plus démunis. À la précarité et à l'insécurité structurelles préexistantes se sont ajoutées la peur de la maladie et de la mort :

- Une grande détresse physique et psychologique a frappé les habitants,
- Parce que nombreux sont ceux qui ne maîtrisent pas ou peu le français, le confinement a provoqué épuisement, découragement et panique,
- L'école est devenue un immense défi pour les familles ! La « discontinuité pédagogique » dont le Premier ministre a redit le danger pour la nation, est réelle. Comment faire sans ordinateur, sans Internet ?
- Les plus modestes peinent encore à se nourrir. Par exemple, en Seine-Saint-Denis, l'aide d'urgence alimentaire a concerné environ 25 000 foyers (pour 2,6 M€). À cela s'ajoute la peur de perdre son travail.



© Young Charity

Prendre soin des personnes et du lien qui nous unit

Confinement oblige, nos antennes ont fermé leurs portes mi-mars. Aux côtés des élus et préfets, nous avons participé à quatre missions d'urgence vitales auprès de 2 500 personnes pour un total de 10 000 heures (l'équivalent de 65 personnes à temps plein). Nous avons réagi immédiatement pour :

- 1- Prendre soin des habitants et maintenir le lien social avec eux à distance, notamment avec les plus fragiles et isolés,

- 2- Sensibiliser sur le confinement responsable, distribuer attestations et produits essentiels,

- 3- Soutenir les parents et continuer l'accompagnement des enfants dans toutes nos antennes. Au total plus de 550 enfants accompagnés avec l'aide de plus de 400 bénévoles de crise,

- 4- Soutenir l'aide alimentaire d'urgence en partenariat avec d'autres associations.

Grâce à une communication très renforcée, un appel officiel du Rocher a été lancé le 24/03 avec des bulletins spéciaux chaque semaine. 14 visioconférences ont permis de parler à plus de 300 soutiens (entrepreneurs, donateurs, simples citoyens...).

Le lien social est un bien commun et une responsabilité historique. Au-delà du Rocher, nous nous réjouissons de la mobilisation exceptionnelle de tous (élus, associations, entreprises) qui montre qu'une solidarité nouvelle est possible. C'est un espoir.

La crise, c'est l'opportunité de porter un regard nouveau, du monde extérieur vers les cités et inversement. Ce regard est la clé d'un lien social en danger, pourtant vital pour le bien commun.

Lutter contre la fragmentation, entre les personnes, entre des sphères qui ne travaillent pas assez ensemble (entreprises, associations, collectivités) est la clé d'un monde plus humain, plus fraternel, plus solidaire, dans lequel chacun soit reconnu dans sa dignité et ainsi capable de devenir pleinement acteur du « monde d'après ».

C'est notre devoir et notre responsabilité historique.



EVARISTE ADJANGBA

Directeur des programmes d'éducation et de formation de l'association Le Rocher, Oasis des Cités, Evariste Adjanga est formé en expertise et ingénierie sociale.

Seule une coopération internationale peut aider les victimes de l'épidémie

David Beasley est à la tête du programme mondial contre la faim créé par les Nations unies en 1961. Acteur de premier plan face aux besoins humanitaires du tiers-monde, il dresse pour nous le bilan souvent mal connu de l'épidémie de Covid-19 à travers les pays pauvres et adresse une requête aux dirigeants européens.

Lorsque 2020 a commencé, le monde faisait déjà face à de nombreuses crises inquiétantes pour toute personne ayant un cœur « humanitaire ».

Le bilan des conflits en Syrie et au Yémen augmentait toujours plus et les troubles grandissants au Soudan du Sud, au Burkina Faso et dans la région du Centre-Sahel amenaient la faim sur de nouveaux terrains. S'ajoutait l'instabilité dans certaines régions du Soudan et de l'Éthiopie, en République démocratique du Congo. Tout cela impliquait déjà notre attention, et c'est alors que les essaims de sauterelles en Afrique se sont mis sur notre route... Le *World Food Programme* était déjà entièrement engagé pour répondre à tous ces défis. Et le Covid-19 est apparu.

Nous sommes sur le point de passer de l'état de crise à celui de catastrophe. À la fin de l'année 2019, selon le *Global Report on Food Crisis*, la « crise de malnutrition » concernait 135 millions de personnes. Cela signifie que la plupart de ces personnes étaient proches de la famine. Avec le Covid-19, un surcroît de 130 millions de personnes pourrait être atteint avant la fin de cette année, soit un total de 265 millions de personnes.

Gardons cela bien en tête : l'impact du Covid-19 est que le nombre de personnes

qui risquent la malnutrition mortelle pourrait doubler d'ici 12 mois. Dans le pire des scénarios, nous pourrions être confrontés à un état de famine dans près de 36 pays. Dans 10 d'entre eux, nous atteignons déjà plus d'un million de personnes par pays qui frôlent la famine.

Il est clair pour moi que ce qui se profile est une famine globalisée, avec des dégâts causés non pas seulement par le virus – même s'il est dangereux à lui seul – mais aussi par l'impact que le virus a sur les systèmes économiques du monde entier. Le virus nous a rappelé que nous sommes tous connectés en ce monde. Ce qui arrive très loin à notre prochain peut avoir, et a souvent, un impact sur chacun d'entre nous.

C'est pourquoi il est si primordial pour la communauté internationale d'unir ses forces pour vaincre cette maladie et protéger les nations et les communautés les plus vulnérables de ses potentiels effets dévastateurs. Le confinement et la récession économique vont frapper les plus pauvres avec une violence inouïe, peu importe qu'ils vivent en France, aux États-Unis ou ailleurs. Beaucoup de ces pauvres des pays développés, malgré leurs revenus relativement faibles, envoient aujourd'hui de l'argent aux membres de leurs familles



© WFP/Cecilia Ape

à l'étranger. Il est probable que ces dons réguliers diminuent considérablement demain, ce qui nuira incontestablement à des pays comme Haïti, le Népal ou encore la Somalie... Les propriétaires de voitures pourraient se réjouir de la chute des prix de l'essence, mais nous savons que l'effondrement des prix du pétrole ruine les pays à faibles revenus comme le Soudan du Sud, où le pétrole représente presque la totalité des exportations nationales.

« Je suis profondément inquiet de l'impact du virus sur les enfants. Nous savons bien que les enfants sont particulièrement vulnérables à la faim et la malnutrition. »

Sur un plan plus directement humain, je suis profondément inquiet de l'impact du virus sur les enfants. Nous savons bien que les enfants sont particulièrement vulnérables à la faim et la malnutrition. À l'heure actuelle, la plupart d'entre eux courent un danger encore plus grand. À travers le monde, environ 1,6 milliard d'enfants et adolescents sont actuellement déscolarisés à cause des mesures de confinement. Près de 370 millions d'enfants ne peuvent profiter des cantines scolaires, et, dans beaucoup de cas, ces repas sont leur seul et unique apport nutritionnel quotidien. Dans la mesure du possible, le *World Food Programme* travaille à remplacer ces repas grâce à des rations données à domicile. Nous allons avoir besoin de maintenir cet effort jusqu'à ce que les écoles puissent rouvrir, puis réorganiser les programmes d'alimentation scolaire afin que les familles puissent être sûres qu'en retournant à l'école leurs enfants seront nourris et prêts à étudier.

Il n'y a aucun doute sur le fait que cette crise a touché toutes les nations. Nous avons vu la maladie et la mort à grande échelle, et les dégâts économiques ont été immenses. Dans les pays développés, les gouvernements ont réussi à soutenir leurs économies en injectant

des billions de dollars, aidant ainsi à endiguer les dommages causés aux entreprises et à leurs employés. Je crois qu'il est dans l'intérêt de chacun d'entre nous de faire notre possible pour permettre à l'économie de continuer à contribuer au développement des pays pendant et après cette crise. Quand les pays les plus riches sont stables et que leurs économies fonctionnent, cela nous aide tous.

Les 265 millions de personnes qui se retrouvent en danger aujourd'hui dépendent de notre capacité à prendre les bonnes décisions. Et je suis confiant quant à la réponse que donnera la communauté internationale. Maintes et maintes fois, lorsque j'ai sollicité la générosité de certains pays pour soutenir le *World Food Programme*, ils ont répondu favorablement. À Berlin, à Washington, à Londres, à Bruxelles et à Paris, ils ont toujours écouté mon appel et sont parvenus à nous aider. Aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin de cette générosité. Le monde entier en a besoin.

Cette crise mondiale n'aura pas de vainqueurs, mais ceux qui ont le plus à perdre ont besoin qu'on leur offre une chance de la surmonter. Notre rôle est aujourd'hui de nous assurer que nous aurons fait tout ce que nous avons pu pour préserver leur avenir.



DAVID BEASLEY

Directeur exécutif du programme alimentaire mondial des Nations unies (*World Food Programme*) depuis avril 2017, David Beasley met à profit quarante ans de leadership et de compétences en communication. David Beasley a été gouverneur de l'état de Caroline du sud, aux États-Unis.



Humaniser le monde, la tâche de chacun

Par Éric Fiat

*Parler est facile, et tracer des mots sur la page,
en règle générale, est risquer peu de choses :
un ouvrage de dentellière, calfeutré,
tous les mots sont écrits de la même encre,
« fleur » et « peur » par exemple sont presque pareils,
et j'aurai beau répéter « sang » du haut en bas
de la page, elle n'en sera pas tachée,
ni moi blessé.*

*Aussi arrive-t-il qu'on prenne ce jeu en horreur,
qu'on ne comprenne plus ce qu'on a voulu faire
en y jouant, au lieu de se risquer dehors
et de faire meilleur usage de ses mains.*

*Parler alors semble mensonge, ou pire : lâche
insulte à la douleur, et gaspillage
du peu de temps et de forces qui nous reste.*

Philippe Jaccottet, Leçons

Au moment de prendre la plume pour essayer de rendre hommage à l'incroyable période que nous vivons ces temps-ci, le scrupule me prend, que la récitation d'une page bouleversante du poète Philippe Jaccottet rend encore plus aigu. S'y murmure qu'actes valent mieux que paroles, et qu'en ladite période les mains qui humanisèrent vraiment le monde – ou empêchèrent qu'il ne se trop déshumanisât – furent plus sûrement celles du soignant que celles de « l'écrivain », comme disait Barthes. Et Jaccottet de confirmer :

*Lorsque l'autre
si vite est emmené si loin,
je cherche ce qui peut le suivre :
ni la plus pure des images ;
ni la plus belle des pensées,
plutôt le linge et l'eau changés,
la main qui veille,
et le cœur endurent.*

Aussi pendant ce confinement nos mains qui ne sont celles de soignants furent souvent paralysées par le scrupule, retrouvant seulement quelque vigueur pour les applaudir, lors du rendez-vous vespéral sur le balcon.

Un autre scrupule pourtant souvent me tînt au cœur, prenant même la forme de deux craintes : d'une part celle que dans ces applaudissements fût présente certaine sanctification ou héroïsation des soignants, façon pas forcément appropriée de leur rendre l'hommage qu'ils méritent, d'autre part celle d'une coupable catégorisation du monde.

Développons ces deux points.

On ne saurait confondre le saint et le héros : la gloire du saint est aussi douteuse et discrète que celle du héros est certaine et

publique. La première est posthume, la seconde contemporaine, l'une est régulière et l'autre séculière, l'une est aussi mate que l'autre est brillante. La sainteté suppose un martyr qui s'annulerait d'être recherché et proclamé ; l'héroïsme ne va pas sans souffrance, mais la surmonte de manière aussi triomphante qu'éclatante. La sainteté s'ignore quand l'héroïsme se sait ; le saint refuse les applaudissements, le héros ne saurait s'en passer ; le saint témoigne de Dieu quand le héros témoigne pour lui. Mais malgré leurs différences ces deux figures ont quelque chose d'inhumain, qui ne connaissent ni la peur, ni la fatigue, ni la haine, ni le chagrin – ou les ont toujours magiquement dépassées. Comme il serait étrange qu'à elles seules revînt la tâche d'humaniser le monde !

Non, cette tâche est celle de chacun – et proposons plutôt que nombre de soignants furent des *justes*, c'est-à-dire des humains qui *firent ce qu'ils pouvaient* grâce à leur professionnalisme et leurs compétences d'avant-crise – et c'est déjà tant !

Et proposons aussi qu'il pût y avoir parmi les confinés des hommes humanisant le monde : comme le dit Arendt, la parole est aussi une action – et celle qui parvient à un peu de justesse y participe. Les médiévaux inventèrent la belle idée de *litterae humaniores*, l'idée selon laquelle l'étude des lettres peut rendre plus humain : cela s'appelaient les *humanités*.

Ainsi ne séparons pas selon un cadastre trop bien découpé les confinés désœuvrés et les non-confinés affairés : pendant cette incroyable période la plupart des hommes – je veux dire les hommes scrupuleux – firent ce qu'ils purent – et c'est déjà tant ! Ceux qui confinés chez eux eurent l'impression que s'enchaînaient les *semaines des quatre dimanches* eurent bien des angoisses dont ils n'osèrent se plaindre, pensant aux affaires pour qui s'enchaînaient les semaines sans dimanche, saturées de soucis – mais pourquoi ne pas aussi les considérer ?

L'humanité n'est pas dans l'homme comme la circularité dans le cercle ou la roséité dans la rose : elle est une tâche – la tâche de *rendre le monde plus humain*.

Alors... Tâchons, avec scrupule, de faire le difficile et si beau métier d'être homme.



ÉRIC FIAT
Philosophe, professeur des universités
(Paris XII - Gustave Eiffel)

Propositions pratiques pour la société de demain

Grâce au précieux apport des contributeurs de ce premier numéro de la revue *Pour un monde plus Humain*, nous pouvons mieux appréhender ce que la crise du Coronavirus révèle de notre société et interpelle dans bien des aspects de nos vies. Les propositions qui suivent s'inspirent de leur expérience, elles sont des boussoles pour notre action.

Renaître à soi

• **Le réel n'est pas maîtrisable.** L'imprévisibilité de la crise a fait voler en éclat l'illusion de maîtrise de nos sociétés. Invitation à l'humilité et à l'accueil des possibles.

• **Nul n'est invulnérable.** Nos peurs sont le reflet de notre attachement à la vie, de notre instinct de survie face à nos fragilités. Nos limites sont conditions de notre humanité et doivent nous pousser à poursuivre les élans de solidarité engendrés par la crise, à vivre la bienheureuse interdépendance qui s'est révélée, au quotidien.

• **Le lien, cet essentiel.** Reconnaître le lien entre les êtres comme vital quel que soit notre âge, notre milieu social. Reconnaître l'unité corps-âme-esprit des personnes pour ne pas réduire une personne à une fonction dans le travail ou à une infection en médecine. Ne plus sacrifier le lien, le psychologique ou le spirituel sur l'autel du sanitaire ou de la dématérialisation.

Veiller à la Démocratie et aider chacun à exercer sa responsabilité

• **La liberté est de beaucoup notre bien le plus précieux.** N'y-a-t-il pas un paradoxe quand nous repoussons toujours plus les limites – celles qui entravent nos pouvoirs d'agir, nos « droits à », notre soif de maîtrise

et de toute-puissance – et que nous adhérons à des privations de liberté en un temps record pour nous protéger du Coronavirus ? Nous avons soumis toutes nos décisions à des experts scientifiques quant au confinement et avons accepté, avec lui, la confusion néfaste des espaces de nos vies, des surveillances accompagnées de menaces de sanctions, des traçages informatisés accrus, l'amputation de nos derniers adieux à nos proches mourants.

• **La lutte contre les inégalités passe par l'éducation à la responsabilité.** Accompagner nos enfants et jeunes en particulier dans les milieux défavorisés pour éviter la fragmentation de notre société et les exclusions irrémédiables. La crise a amplifié de nombreuses inégalités déjà inquiétantes et révèle l'indispensable engagement de proximité de tous les acteurs pour une éducation qui éveille à l'altérité, à la responsabilité pour autrui et ainsi à la juste participation de chacun. Cela requiert un effort accru d'accompagnement personnalisé et de mixité sociale. Investir sur nos enfants et nos jeunes s'accompagne du respect de l'héritage de nos aînés pour qu'ils éclairent le présent.

• **L'ambivalence des technologies appelle un discernement.** Nous avons pu nous réjouir des bénéfices merveilleux des outils numériques pour garder un lien malgré le confinement, en particulier pour les personnes âgées en EHPAD afin de ne pas être coupées de leurs proches. Cependant, nous pouvons déplorer qu'ils soient tantôt sources de marginalisation accrue pour les personnes dépourvues de ces outils, ou encore qu'ils soient l'objet d'une mise en scène théâtrale du décompte des morts qui foment la peur, l'« hygiénisation » de la société. Même pour le soin, l'ambivalence s'opère : un développement des téléconsultations mais aussi la tentation d'un traçage généralisé. Nous proposons un

discernement quant à la diffusion et l'usage des outils technologiques pour qu'ils soient au service du lien, de l'humain, de son autonomie.

Développer l'autonomie à travers des coopérations

• **Les coopérations internationales donnent du sens à la mondialisation.** Nous ne pouvons dépendre d'une production à l'autre bout de la planète et devons organiser l'autonomie nécessaire à la sécurité et à la qualité de vie des populations – et bénéfique à la planète. Pourtant, la protection n'est pas le repli sur soi. La prospérité d'une entreprise, d'une région, d'une nation ou d'un continent nécessite des partenariats public-privé et une libre concurrence dans le cadre de coopérations locales, nationales, européennes et internationales.

• **La créativité naît de la solidarité dans les équipes et les sociétés.** Développer des projets fondés sur le sens est force d'unité. La créativité des équipes au sein des entreprises pour lutter contre la pandémie, comme la mobilisation en faveur des plus fragilisés en sont la preuve. De la confrontation au réel et de la prise en compte des expériences et des exigences des parties prenantes viennent les idées qui contribuent à développer durablement une entreprise, à réduire les inégalités et à construire une société plus humaine.

• **Le sens indispensable du travail.** La valorisation du travail comme vocation à tous les niveaux et comme participation aux biens communs est un des fruits de l'épreuve traversée. Le caractère essentiel des métiers de main d'œuvre (éducation, soin, approvisionnement, nettoyage...) rappelle que la richesse d'une nation ne dépend pas uniquement de la marge dégagée par les innovations technologiques, mais de la reconnaissance de la contribution de tous.



DIANE D'AUDIFFRET
Délégue générale et co-fondatrice de UP for Humanness



ANTOINE GUGGENHEIM
Responsable scientifique et co-fondateur de UP for Humanness

« Une fois encore, le constat est sans appel : les plus grandes motivations, les sources d'énergie les plus fortes, sont celles qui naissent de motivations qui sont extra-financières, et qui s'organisent sur le terrain. Je veux croire que l'instinct de survie sera plus fort qu'on ne le pense, et que l'immense majorité des entreprises se relèveront plus fortes qu'avant. [...]

Lorsqu'un groupe d'hommes et de femmes trouve un sens à ce qu'il est en train de faire, rien ne peut l'arrêter. Donnons du sens et faisons confiance. Laissons les initiatives se développer sans contrôle. Si le sens est là, elles seront responsables et bénéfiques. »

Thibaut Hyvernât,
chef d'entreprise

ACTUALITÉS UP FOR HU

SERVIR FORMATION



UP for Humanness organisera le 12 juin la sixième et dernière séance de formation de son parcours d'aide à la recherche d'emploi *UP Emploi – Ensemble pour avancer*. Nous achèverons ainsi notre parcours pilote en partenariat avec l'Arche, le Wake up Café, Créative Handicap et le Clubhouse Paris, et nous lancerons à partir de septembre le déploiement de trois parcours par an.

Après la dernière séance, les participants vivront une semaine d'immersion en entreprise pour (re)découvrir un rythme de travail et la rencontre d'une équipe de collaborateurs dans un secteur qui les intéresse.

S'INSPIRER EVENEMENT



Le 18 novembre aura lieu l'édition annuelle des Trophées « Artisans d'un monde plus humain » qui mettent en lumière des porteurs d'initiatives prometteuses et d'inspiration, des personnes dont toute la vie a été et continue d'être « engagement ». UP for Humanness organisera pour l'occasion une grande soirée d'inspiration avec la participation de grands témoins et artistes, la remise de ces trophées et enfin un temps de rencontre entre les invités.

La soirée aura lieu à **19h à l'Espace Saint-Martin (Paris, 11e)** en présence des parrains de cette 2e édition : Stéphane de Freitas (*Eloquentia, Indigo*) et Julia Montfort (*Carnets de solidarité*).

CHERCHER PUBLICATION



UP for Humanness aura la joie d'inaugurer en septembre prochain sa collection de recherche-action avec les éditions Le Manuscrit. Grâce à une collaboration avec Casey Joly et Yves Berthelot, nous publierons un premier ouvrage sur le thème des « Étincelles », nos rencontres d'inspiration organisées depuis 2016.

Au programme : principes et bienfaits des Étincelles, synthèses de différents textes utilisés, idées inspirées et pratiques pour demain.

S'ENGAGER AVEC NOUS



Suivez toutes les actualités de UP for Humanness en vous inscrivant à notre newsletter sur : www.upforhu.org.

Nous comptons sur votre soutien : notre mission d'insertion sociale et professionnelle de personnes fragilisées et de recherche-action sur des grands enjeux de société se fait et se fera grâce à vous !

Pour en savoir plus : contact@upforhu.org

**Pour
UN MONDE
PLUS HUMAIN**
LA REVUE DE UP FOR HUMANNES